CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)

Enregistré en 1991, le présent programme s'impose par sa grande justesse émotionnelle et un jeu libre, brillant, d'une indiscutable exigence dramatique. Pierre Réach aborde alors un compositeur joué depuis ses premiers concerts ; familier d'Alkan, le pianiste sait en exprimer le très large éventail sensible, surtout l'ardente quête intime, toute entière fixée sur un idéal dont la hauteur le rapproche de Beethoven et de Liszt.

C'est d'abord, **la « grande Sonate » opus 33**, dite « ***les 4 âges***

de la vie », vision ample et souvent crépitante d'une vie terrestre. Pierre Réach réalise les 4 mouvements avec une puissance et un feu impressionnant. « **20 ans** » : le pianiste déploie alors un feu joyeux, une énergie impérieuse, une ivresse déterminée et conquérante dans l'esprit de Beethoven ; Pierre Réach ajoute aussi dans le séquençage, une facétie rossinienne qui pétille et explose, libre et jaillissante.



« **30 ans** » fait gravir des cimes inédites, dans une puissance et une gravité nouvelles – dès le début, l'auditeur est saisi par l'ampleur et la vivacité faustéenne, alla Liszt, comme l'indique clairement le sous titre (« assez vite, quasi Faust »), brio échevelé et clarté structurelle qui contrastent avec des vagues d'une douceur profonde et tendre, tel le jaillissement d'une nouvelle intériorité ; le pianiste habité par son sujet fait crépiter l'instrument, faisant vibrer avec largeur ses graves fantastiques et terrifiques ; il en affûte le relief dramatique, l'ampleur et le délire théatral, aiguise une virtuosité aux accents mystiques, orientée vers les cimes éternelles (édification vertigineuse de sa fugue finale qui approche dans plusieurs séquences, le Liszt fougueux et mystique de la Sonate en si mineur, elle aussi clairement inspiré par la trajectoire de Faust).

« **40 ans** » exprime le sentiment plus maîtrisé d'un équilibre intérieur, une plénitude, qui est recul et sérénité en liaison idéale avec l'intitulé de ce 3è mouvement : « lentement, l'heureux ménage », construit comme un tableau apaisé et d'un souverain équilibre schubertien. Le pianiste y ajoute élément

spécifique de son interprétation le sentiment de reconnaissance, une aptitude intime à l'émerveillement.

« **50 ans** » fait entendre une intériorité plus critique, âpre, inquiète avec des éclairs qui déchirent et trouent l'espace sonore, indice d'une fatalité noire, inéluctable, tragique en lien là encore, avec le sous-titre de ce dernier mouvement – épisode (« extrêmement lentement / Prométhée enchaîné ») – Pierre Réach rebondit surtout, essentiellement sur la vivacité expressive voire expressionniste de la partition, sans pour autant respecter à la lettre l'indication « très lentement » ; la séquence avance sans ciller dans des eaux plus profondes, opaques, incertaines et de plus en graves… le jeu tout aussi brillant et détaillé, se fait de plus en plus inquiet, délivrant comme un dédoublement secret, fureur et abandon, son dernier accord, résonnant comme une question sans réponse.



Enchaîné et très contrasté, le premier mouvement de **la SONATINE opus 61**, qui n'a rien en réalité de secondaire ni de confidentiel, distille un vrai jaillissement léger, aérien dans l'esprit de Puck, mais avec cette énergie décuplée, beethovénienne qui semble croiser l'agilité, intrépide de Mendelssohn, sa grâce éthérée… (« allegro vivace »).
Du second mouvement, Pierre réach exprime la rêverie, jouée droite ; le « Scherzo minuetto / leggeremente » met en avant une volubilité continue, dans l'esprit d'une course enivrée, à peine interrompue par une trop courte et brève, rêverie. Impétueux dans ses délires dramatiques, foisonnant et même fulgurant dans ses sautes rythmiques et de tempi, le dernier mouvement (« Finale : tempo giusto »), crépite et bouillonne sous des doigts d'une volubilité conquérante au souffle et à la volonté démiurgique. Pierre Réach y mène la forge pianistique jusqu'à son ultime ébullition.



En soignant clarté sonore, précision rythmique, équilibre polyphonique, Pierre Réach convainc d'un bout à l'autre, qu'il s'agisse des « Quatre Âges de la vie » et de « la Sonatine » opus 61 ; jouant avec puissance mais finesse sur les contrastes, le feu voire le bouillonnement dramatique d'un Alkan qui a la carrure de Liszt et la pensée de Beethoven, ce programme s'impose superlatif, délivrant un Alkan d'une invention captivante, d'une puissance complexe, continument stimulante.

CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

LIRE aussi **notre annonce du CD événement. ALKAN** : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alkan-grande-sonate-opus-33-quatre-ages-de-la-vie-sonatine-opus-61-pierre-reach-piano-1-cd-anima/

Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme,

transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et… intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.

entretien

ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH à propos de la réédition de son album événement dédié à **ALKAN** (*Grande Sonate » les Quatre âges de la vie « / la Sonatine* opus 61) : à venir

_____

CD événement annonce. Ravel Paris 2025 – Orchestre National de France / Cristian

Măcelaru (3 cd Naïve)

Le coffret « *Ravel Paris 2025* » concentre l'œuvre symphonique du compositeur MAURICE RAVEL (1875 – 1937) dont 2025 marque les 150 ans de la naissance. Le triple album enregistré au cours de 5 concerts Ravel par le National de France, donnés en 2 semaines, – de quoi s'immerger sur une période courte dans la forge envoûtante ravélienne-, confirme l'art du chef Cristian Măcelaru, orfèvre et architecte de première valeur dans l'expression orchestrale d'un Ravel, génie de la couleur et des atmosphères sonores.

Le coffret entretient ce lien historique entre la musique de Ravel et l'orchestre français (fondé en 1934), gardien d'une certaine facture française idoine en l'occurrence. De la Rapsodie espagnole à Daphnis et Chloé (avec la participation du Chœur de Radio France, dirigé par Lionel Sow), du Tombeau de Couperin à La Valse, de la Pavane pour une Infante défunte au Boléro, chef et orchestre tissent les fils d'une histoire musicale pour laquelle grâce à la justesse du geste, ils savent exprimer la chair et la fragilité organique. L'univers unique, lumineux, ciselé et si intime du magicien Ravel se déploie ici sans réserve, dans une opulence de couleurs et de nuances, un

équilibre sonore qui soigne la lisibilité des timbres et les effets de vagues plus diffuses ; un point d'accomplissement étant atteint dans le Prélude et les 6 tableaux de **Ma Mère l'Oye** – enchanté, enfantin et d'une séduction arachnéenne; puis dans l'intégrale du ballet **Daphnis et Chloé**. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS (le jour de la sortie officielle du coffret, soit le 12 septembre prochain). **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**.

Enregistrements réalisés en fév et mars 2025 / à la Maison de la Radio et de la Musique ; au Théâtre des Champs-Elysées. Parution annoncée le 12 septembre 2025 – 3 cd Naïve.



CRITIQUE CD. J. S. BACH :

Chorals de Leipzig. Martin Gester, orgue de Saint-loup de Namur [2 cd Paraty, oct 2024]

Les Chorals de Leipzig de Bach constituent le sommet absolu de la musique d’orgue : les pièces sont composées dès Weimar et Leipzig, reprises et parfois reformulées au soir de la vie ; elles expriment toute une expérience musicale, spirituelle et théologique, celle d’un Bach virtuose et juste, d’autant plus éloquent dans l’approche que réussit et argumente ici Martin Gester...

Aux côtés des **Variations canoniques** sur « *Vom Himmel hoch*« , BWV 769, le corpus est un testament où s’affirment science contrapuntique et profondeur expressive.

Martin Gester joue dans ce double cd, l’orgue de l’église Saint-Loup de Namur (instrument contemporain, conçu pour servir autant le grand répertoire classique que les écritures polyphoniques les plus complexes). La lecture défendue,

argumentée s'appuie sur la solide expérience du musicien : chef, claveciniste, pédagogue, et ici organiste confirmé. Gester déploie un jeu cohérent et réfléchi, qui se montre attentif au texte, et particulièrement à la rhétorique implicite du discours luthérien.

Chaque pièce, du « *Komm, Heiliger Geist* » , BWV 651, jusqu'aux grands « *Nun komm, der Heiden Heiland* » et « *Allein Gott in der Höh sei Ehr* » , éclaire les arguments de l'approche : une articulation limpide, des choix de registration toujours pensée au service du sens. L'ornementation devient langage, la polyphonie se clarifie sans jamais perdre de densité.
Dans les Variations canoniques, la démonstration d'ingéniosité contrapuntique sait éviter l'erreur d'un jeu abstrait : Gester y restitue l'élan spirituel, la jubilation intellectuelle, pourtant sensible et incarné d'un Bach au sommet de sa pensée musicale.

La prise de son signée Nico Declerck (Organroxx) souligne avec chaleur et netteté l'acoustique ample de Saint-Loup, où chaque ligne conserve sa lisibilité. La direction artistique, partagée entre l'ingénieur du son et l'interprète, garantit une cohérence entre l'orgue, l'œuvre et l'écoute contemporaine.

Le double disque Paraty s'impose comme une référence : alliance de rigueur analytique et d'élan inspiré, d'agilité et de profondeur, il place Martin Gester parmi les organistes capables de comprendre et d'exprimer l'unicité des ultimes chefs-d'œuvre de Bach. L'interprète réussit l'équation déterminante associant rigueur musicologique et ferveur poétique. Ce jeu fluide, éloquent entre incarnation, humilité,

expression s'avère très convaincant. Le coffret décroche **le CLIC de classiquenews été 2025**.

CRITIQUE CD. J. S. BACH : Chorals de Leipzig. Martin Gester, orgue de Saint-loup de Namur [2 cd Paraty, oct 2024]. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Paraty records : https://paraty.fr/en/martin-gester-3/



J.S. BACH – Les 18 Chorals de Leipzig & Variations canoniques

Martin Gester, orgue de Saint-Loup, Namur
Paraty records, 2 CD, enreg. octobre 2024

CRITIQUE CD, FLORENCE PRICE. Concertos pour violon n°1 et 2 : Fanny Clamagirand, violon / Concerto pour piano, Han Chen, piano / Dances In The Canebrakes (Malmö Opera Orchestra / John Jeter (1 cd Naxos, mars 2024)

L’américaine, originaire de l’Arkansas, née à Little Rock, FLORENCE PRICE (1887-1953) est le sujet d’une juste résurrection au concert et au disque. La compositrice atteint sa maturité musicale à Chicago dans les années 1930 – décennie durant laquelle ses fameux débuts avec

l’orchestre de la ville ont marqué les esprits, ayant créé entre autres les concertos impressionnants ici abordés. Le Concerto pour piano, daté de 1934 (enchaîné en un seul mouvement), déploie ses plus belles mélodies (son irrésistible juba dance, fusionnée au ragtime dans l’Andantino final), serties d’un sens de la virtuosité et du brio, idéalement romantique.

Tout en complicité avec l’Orchestre suédois et son chef américain **John Jeter**, la violoniste française **Fanny Clamagirand** réalise l’un de ses albums les plus réussis, dans cette équation rare de l’élégance et de l’expressivité, du naturel et de la caractérisation particulièrement détaillée.
Le Concerto pour violon n°1 (1939) semble n’avoir jamais été joué du vivant de la compositrice ; il est pourtant le plus vaste, gratifié d’une riche orchestration qui se souvient des génies du romantisme tardif d’Europe centrale. **Le Concerto pour violon n°2** plus tardif (1952), est une œuvre beaucoup plus dense et compacte, structurée en un seul mouvement expressif. « Dances in the Canebrakes », à l’origine pour piano, évoque la culture afro-américaine du XIXe siècle, réalisé dans l’orchestration de William Grant Still.

L’intégrale en cours des œuvres orchestrales de Price, symphoniques et concertantes, confirme ainsi de réelles affinités entre le chef John Jeter et la compositrice américaine que le québécois Yannick Nézet Séguin honore simultanément chez DG. John Jeter réalise ainsi son déjà 4è volume des œuvres de Florence Price, avec argument

indiscutable le violon brillant et profond de **Fanny Clamagirand**, partenaire de luxe qui chante et cisèle l'art de Price avec élégance et une justesse émotionnelle indicutable. Très expressive et d'un naturel qui soigne les respirations comme les nuances, Fanny Clamagirand exprime la vivacité néoclassique, l'ardeur noble du premier mouvement du **Concerto pour violon n°1** (tempo moderato) ; s'alanguit dans une rêverie souple et poétique dans l'Andante, cependant que l'Allegro final berce et captive tout autant par le souci du détail et le chant quasi parlando d'une séquence très caractérisée, qui de fait chante sans ralentir, avec une acuité habitée, brillante, jamais factice.

A la fois plus franc et d'une humeur rhapsodique, **le 2è Concerto d'un seul tenant**, affirme la maturité de l'écriture de Florence Price, plus concise et plus intense, mais non moins lyrique voire enivrée. Le violon de **Fanny Clamagirand** sait nuancer avec un naturel quasi improvisé ; la balance avec l'orchestre contribue au sentiment de plénitude dialoguée entre soliste et orchestre ; jeu facétieux, langueur suspendue, vivacité contrastée, les interprètes expriment dans une fluidité continue, la grande diversité des épisodes enchaînés. Ce 2è Concerto, d'une justesse expressive absolue, dans un juste équilibre entre brio percutant et insondable tendresse, devrait être joué dans toutes les salles de concert.

Même intelligence à la fois structurelle et expressive dans **le Concerto pour piano** dont la radicalité fusionne avec une étonnante tendresse et séduction de chaque séquence ; la compositrice ayant à sa disposition le fabuleux Orchestre symphonique de Chicago (entre autres pour la création de sa Symphonie n°1 l'année précédant la composition de son Concerto, soit en 1933) ; elle excelle dans les choix de

l’orchestration ; joue et réussit dans le style post romantique avec un art consommé des contrastes, soignant les pauses extatiques et rêveuse (raffinement harmonique de l’Adagio, avec la complicité du violoncelle entre autres). La saveur facétieuse, idéalement dansante de l’Andantino est un autre temps fort de la partition, flamboyante célébration du rythme.
Jubilation rythmique, feu chorégraphique, raffinement de l’orchestration marquent tout autant la suite en 3 mouvements « ***Dances in the Canebrakes*** », belle révélation là aussi dont le mérite revient au chef qui sait détailler et aussi exprimer le souffle, l’énergie, l‘irrésistible tendresse surtout, de l’art rayonnant de Florence Price. Sa vivacité, ses élans poétiques ne sont pas sans rappeler l’invention de son cadet Kurt Weil, actif à la même période. C’est dire. Incontournable.

CRITIQUE CD, événement. FLORENCE PRICE (1887-1953): Concertos pour violon n°1 et 2 / Concerto pour piano / Dances in the Canebrakes (Fanny Clamagirand, violon – Han Chen, piano / Malmö Opera Orchestra / John Jeter, direction – enregistré en mars 2024 à Malmö (Suède) – 1 cd Naxos – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



CRITIQUE CD événement. PIERRETTE MARI : Thèmes et variations, Escalades sur un piano, Espace intemporel… Jean Dubé, piano (1 cd CIAR classics, 2017-2024)

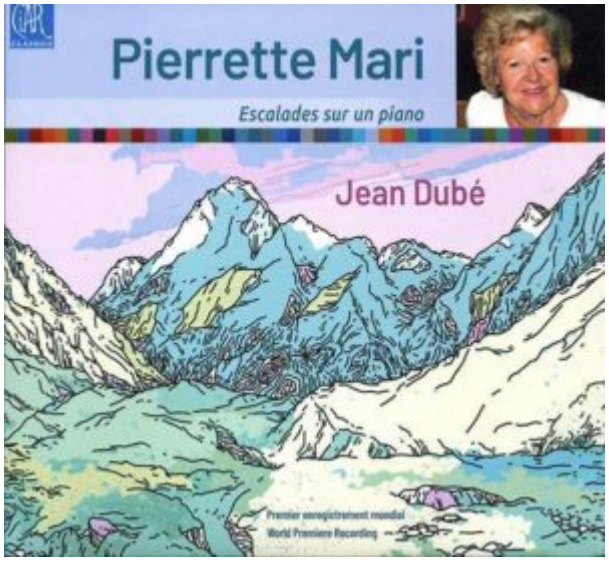
PIERRETTE MARI : Fille de la cantatrice Henriette Cortot, la provençale Pierrette Mari cultive et expose ses dons exceptionnels entre mathématiques et musique. D'abord élève au Conservatoire de Nice puis de Paris, la jeune musicienne, se révèle compositrice ; elle obtient ses premiers prix de contrepoint et de fugue en 1953 et 1954 ; le présent enregistrement édité par le label CIAR classics, dévoile opportunément la vitalité d'une écriture maîtrisée, d'une grâce toute française, raffinée, et toujours énergique.

C’est tout l’enjeu de ***Thème et Variations***, suite de variations témoignant d’une écriture foisonnante, lumineuse, entre Ravel, Couperin et … Beethoven. La musicienne rencontre Marguerite Long, Dutilleux mais aussi Messiaen, écrivant une biographie reconnue sur les deux derniers, aux côtés de celle sur Bartok (1988).
Avec plus de 200 œuvres, la compositrice impressionne d’autant plus qu’ici la diversité des formes et l’originalité des sujets s’accordent à une inspiration aussi juste que dramatiquement percutante. Une aspiration poétique voire la quête d’un idéal spirituel s’affirment progressivement, en parallèle à sa passion de l’alpinisme, exprimée dès ses 20 ans. Les partitions et leurs titres expriment cette ouverture sur le monde, l’espace, l’infini d’une Nature exprimée par effleurements, mais subtilement évoquée dans la magie des sons.

Les deux pièces additionnelles de **Messiaen** (***Chocard des Alpes*** et ***Traquet rieur***) soulignent cette admiration des deux compositeurs pour la Nature et les oiseaux, source inépuisable et fascinante. C’est aussi le jaillissement comme improvisé du chant des oiseaux dont strophes et antistrophes se répondent sans cadre classique habituel, un moyen de renouveler toujours le jeu compositionnel, tout en nourrissant l’activité et la justesse poétique.

L’apport d’***Escalades sur un piano*** (et ses 5 épisodes), ***Alpes et Alpilles*** (courtoise évocation de la montagne et de la Provence, deux sources d’inspiration, sujet d’un dialogue complice entre piano et violoncelle), ***Espace intemporel*** et ***Visages polaires***, est significatif. Par sa profondeur et l’invention de l’écriture, « ***Escalades sur un piano*** » est de loin le plus important corpus ainsi révélé. L’esprit et l’atmosphère des escalades (l’aiguille du Midi, puis le petit Charmoz) sont idéalement évoqués, entre tensions et souffrances de l’ascension, – préambules nécessaires à

l’émerveillement face au motif montagneux, ici le Mont-Blanc (le Chardonnet, 1961). S’y développent aussi une sensibilité particulière pour la couleur et des harmonies raffinées (les variations de teintes et de lumière sur le granit), comme la présence du tragique et de la mort, en particulier dans « l’Aiguille verte », claire hommage au compagnon d’Herzog, Lionel Terray, mort après une chute mortelle dans le Vercors ; comme dans le dernier volet, « Les grandes Jorasses » de 1968, dédiées à la mémoire d’Hubert Herzog, frère de Maurice.
Ampleur, austérité percussive, expressionnisme exacerbé évoquent la grandeur dangereuse des cimes qui attirent. Le cycle entier composé en différentes sessions de composition, saisit par sa profonde unité, constituant un polyptique dédié évidemment au modèle qui l’a inspiré, l’alpiniste Maurice Herzog.



L’immatérialité abstraite d’ « ***Espace intemporel*** » (2008) affirme une toute autre conscience de la plénitude sonore, où dissonances et résonances ouvrent de nouvelles perspectives du champs musical, entre étrangeté et contemplation extatique. Même sensations finement collectées et exprimées depuis le motif naturel (retour d’un voyage hivernal en Islande), « ***Visages polaires*** » (2014) prolonge ce cheminement en métamorphose qui dilue le tissu sonore en torpeur crépusculaire, miroir d’une pensée de plus en plus, sereine, vive, profonde et claire. Belles révélations.

CRITIQUE CD événement. PIERRETTE MARI : Thèmes et variations, Escalades sur un piano, Espace intemporal… Jean Dubé, piano / Jasmine Jardon, violoncelle (1 cd CIAR classics, 2017-2024) – CLIC de classiquenews été 2025

LIRE aussi **notre annonce du cd PIERRETTE MARI** : Escalades sur un piano, Espace intemporel… Jean Dubé, piano / Jasmine Jardon, violoncelle (1 cd CIAR classics, 2017-2024) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-pierrette-mari-escalades-sur-un-piano-jean-dube-piano-premier-enregistrement-mondial-world-premiere-recording-1-cd-ciar-classics/

CD événement, annonce. Pierrette MARI : Escalades sur un piano. Jean Dubé, piano / Premier enregistrement mondial – World premiere recording (1 cd CIAR classics)

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima)

Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme, transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et… intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.



Chaque œuvre est ainsi un rite, un passage, une traversée initiatique où la densité sonore, et son déploiement dramatique, conduisent l'auditeur vers la transe poétique. Interprète nourri depuis ses débuts au miel foudroyant du grand mage Alkan, le pianiste **Pierre Réach** édite ce formidable fleuron discographique bâti autour de **la (Grande) Sonate dite « les Quatre Âges » opus 31**, composé en 1847 (et dédiée au père). Autobiographique, fantastique, traversée par un lyrisme aussi éperdu que puissamment architecturé, la partition échafaude les aspirations les plus radicales ; elle renouvelle totalement la forme Sonate héritée de Beethoven, Schubert, Chopin, en y intégrant des idiomes personnels à la façon d'un Berlioz dans « Épisodes de la vie d'un artiste ». Jalonné par décades (« 20, 30,40,50 ans »), le cycle saisit par l'ampleur des visions et des sensations personnelles qui y sont déposées (cf le 2è mouvement « 30 ans » « quasi Faust » où se croisent les figures synthétisées, poétiques du trio Faust / Méfisto /Marguerite… claire préfiguration du Liszt de la Sonate en si…). Et que dire du formidable et prométhéen dernier mouvement (« 50 ans ») semé d'accents d'un pessimisme crépitant mais foudroyé.
Dans le prolongement de son intégrale des Sonates de Beethoven, Pierre Réach convainc par la fermeté attendrissante de son jeu, le naturel imaginatif souvent fulgurant de ses phrasés.

Au superbe polyptyque des Quatre Âges, Pierre Réach associe la partition plus tardive (de 13 ans), et non moins vertigineuse : **la Sonatine opus 61** (ses quatre mouvements ont pourtant toute l'ambition et la carrure d'une Sonate), dont la maestrià défie Beethoven et Haydn… dans un souffle égal à Liszt (son exact contemporain).

En résumé, dans cet enregistrement capital, le pianiste Pierre Réach interprète deux sommets de Charles-Valentin Alkan : si

la Grande Sonate « Les Quatre Âges de la Vie » récapitule tous les désirs, chaque expérience d'une existence terrestre avec un sincérité foudroyante, la Sonatine sous des doigts aussi experts et orfévrés se mesure aux grands viennois classiques, en y déployant la grande forge romantique, ses hallucinations fantastiques, ses ombres plus tragiques, au rythme d'un galop impétueux.

Sur un clavier parfaitement réglé, au spectre sonore à la fois puissant et d'une précision impressionnante, sur toute l'étendue du clavier, **Pierre Réach** éclaire l'urgence et la vitalité intérieure des deux pièces, leur irrésistible intensité mystique comme leur justesse émotionnelle. Du très grand art au service d'un compositeur encore trop méconnu qui a la carrure de Beethoven et la spiritualité de Liszt. Critique complète à venir.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) – parution annoncée le 5 sept 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS rentrée 2025



_____

CRITIQUE LIVRE événement. DANIEL KAWKA : OSE ! Une poétique de l’Orchestre (EST-Samuel Tastet Éditeur)

Paru en juin 2025, cet opuscule est l’une des plus passionnantes sommes critiques, écrite sur l’aventure et les objectifs

d’un orchestre. Interrompu en plein élan en 2022, l’Orchestre OSE ! généré depuis Saint-Étienne, aura marqué la scène hexagonale par son format, son fonctionnement, les valeurs qui l’ont produit et porté. Le texte co écrit sous la tutelle de son mentor et créateur principal, le chef DANIEL KAWKA regroupe les réflexions aiguës d’un musicien atypique, venu du rock… dont les questionnements (et leurs réponses concrètes dans la réalisation humaine et musicale) ont couvert l’ensemble des champs critiques sur le sujet de l’orchestre …



… les pages fourmillent d'idées et de commentaires sur les enjeux divers d'un collectif orchestral, traversant sujets et enjeux humains, artistiques, culturels, sociétaux (cf entre autres, le projet d'une « maison de la musique »), financiers évidemment…

Son format n'a peut-être pas jouer en sa faveur, l'Orchestre OSE rentrant directement en concurrence avec les grands orchestres symphoniques déjà résidents dans opéras et institutions musicales françaises et européennes… Mais le profil et la quête esthétique voire spirituelle que sous tend OSE, n'auront probablement pas rencontré leurs élus politiques ni leurs mécènes, partageant une même éthique de la musique, ayant été capables de comprendre la portée, les apports, la pertinence du projet dans sa globalité.

Le constat n'est pas tant le regret, l'accablement ou le repli consterné qu'un manifeste résilient, à la fois cathartique et plein d'espoir, conçu tel « un réarmement conceptuel »… (pour une résurrection prochaine ?).

En tout 10 chapitres très captivants avec des apports majeurs, contenus et développés dans au moins deux, confessions et révélations d'un chef qui est plus que porté par la passion de la musique : habité en réalité par la complexité riche, inépuisable de la magie sonore (4 : « le tempo juste et le tout » ; 5 : « La recherche d'un son »).
Les chapitres sont jalonnés de témoignages des instrumentistes, révélant leurs attentes, la réalité du métier, les limites et les perspectives parfois empruntées voire traversées, plus rarement collectivement atteintes ;…

les qualités du chef aussi, entre technicité, culture, humanité voire fraternité, pour emmener avec lui, de l'autre côté du miroir, les presque 100 musiciens…

Le son est une vérité essentielle : à sa source, l'harmonie des sphère. Et comme elle est incertitude, elle ouvre tous les champs de l'audace : jouer c'est donc oser. Quel orchestre aujourd'hui défend une telle vision ? Ce présupposé premier a inspiré toute la trajectoire du chef Daniel Kawka, qui a d'abord exceller en maniant la guitare électrique ; de Jimi Hendrix à …Wagner, l'arc artistique déploie une ouverture d'esprit, à la fois singulière et très exigeante, nourrie autant de pensée que de poésie (d'où le titre : « une poétique de l'orchestre »). Magistrale et incontournable.

CRITIQUE, Livre événement. OSE ! Une poétique de l'orchestre… Daniel Kawka,Thierry Kawka, David Christofell – EST-Samuel Tastet Éditeur – 224 pages – Date de parution : 12 juin 2025 – Ean : 9782868180995 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

entretien

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA** (février 2025, à propos de la parution du livre *OSE ! Une poétique de l'orchestre* : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-daniel-kawka-chef-dorchestre-a-propos-de-son-essai-ose-une-poetique-de-lorchestre-livre-a-paraitre-chez-est-editeur-en-avril-2025/

INTRO… ***Fondateur de son propre orchestre « OSE », le chef Daniel Kawka publie un livre remarquable sur l'aventure orchestrale, nourri de sa propre expérience « OSE, une poétique orchestrale ». Odyssée sans précédents dans l'histoire symphonique hexagonale, OSE a réalisé un rêve musical, artistique et humain qui impressionne et inspire… Au moment où l'épopée se referme, l'heure est au bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé et porté ses années durant ; l'idéal ciblé, les rencontres stimulantes et fécondes, les programmes dont la plupart auront été source d'originalité et de refondation. En prélude à la parution de son livre événement, Daniel Kawka en répondant à nos questions, nous fait pénétrer dans les coulisses de la grande forge symphonique…***

> *ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d'orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l'orchestre « (livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025)*

CRITIQUE LIVRE événement. Hergé musicien ? de Jean-Jacques Nattiez et Renaud Nattiez. Les Presses de l'Université de Montréal (2025)

C'est un thème qui n'avait pas été débattu ou simplement clarifié dans la très abondante littérature critique des albums de Tintin. Tintin et son créateur géniteur Hergé lui-même, furent ils musiciens, c'est à dire au sens classique du terme, praticiens interprètes ou connaisseurs amateurs capables d'apprécier la musique ?

« ***Hergé musicien?*** » s'interrogent les auteurs de cet opus édité par les PUM PRESSES UNIVERSITAIRES DE MONTRÉAL : **Jean-Jacques** et **Renaud Nattiez**, respectivement musicologue et spécialiste de TINTIN. Ce dernier a écrit de nombreux livres et articles sur l'univers de Tintin : »Le mystère Tintin »

(2016); « Le dictionnaire Tintin » (2017), « Brassens et Tintin, deux mondes parallèles » (2020).
En dressant l'inventaire de toutes les manifestations musicales présentes dans les albums du reporter légendaire, les deux auteurs qui sont frères à la ville, nuancent sérieusement les déclarations d'Hergé lui même, …lequel selon ses dires (précisément ses écrits) n'écoutait pas de musique en dessinant, ne collectionnait pas les disques, avait en horreur Bartok et Hindemith … Ainsi si l'on s'en tient à ses déclarations édifiantes, la réponse s'entend claire et définitive : « non ». Pourtant la pertinence du livre permet de défendre le contraire et de conclure à l'inverse : oui, Hergé fut bel et bien musicien.

Les rapports qu'entretenait le bédéiste belge avec la musique, illustrés par l'ensemble des manifestations musicales présentes dans les 24 albums du reporter dressent dans les faits, un sérieux catalogue : musiques de variété, chansons populaires, chants d'enfant, … airs d'opéra.

Maîtrise des citations lyriques

Quoique ait déclaré Hergé, Il avait une solide culture et une curiosité mélomane aiguë, suffisamment pour imaginer par exemple le fabuleux personnage de BIANCA CASTAFIORE qui apparaît pour la première fois dans « Le sceptre d'Ottokar » (1939). HERGÉ connaît ses classiques : Castafiore… Le nom renvoie évidemment à Casta diva de la Norma de Bellini, sommet lyrique absolu ; la cantatrice apparaît régulièrement dans l'œuvre, figure emblématique de la diva d'opéra. Son air représentatif est celui que chante Marguerite dans « Faust » de Gounod, [le fameux air des bijoux]. Mais à chaque fois qu'Hergé représente cet air dans la narration de ses albums, le sens change selon la situation. Un même air dont les

connotations évoluent comme la notation même des notes de la mélodie (dans la bulle qui accompagne le profil de la diva) : des blanches avec des hampes de doubles croches, des blanches qui sont barrées, des notes qui sont carrées… Fantaisie géniale d'un Hergé qui cite air et diva non pour ce qu'ils sont mais selon ce qu'ils signifient à ce moment du drame. De surcroît le personnage moins fantasque et vaniteux, qu'il n 'y paraît, donne même son titre à un album entier : « Les bijoux de la Castafiore ».
Dans « Coke en stock » de 1958, la castafiore paraît sur un vaste yacht qui pourrait être celui d' Onassis, dans une probable reference au couple légendaire alors, Callas / Onassis…
L'essai passe au crible quantité d'allusions musicales surtout lyriques de la sorte, toutes attestant de la culture musicale d'Hergé ; ainsi ailleurs, l'air du toréador de Carmen chanté par le gardien du musée au début de « L'Oreille Cassée », ou le chant Uélé maliba makasi makasi, une berceuse chantée par des piroguiers dans « Tintin au Congo » en 1931.

Facétieux, voire surréaliste, Hergé aime casser la réalité et jouer avec les mots… Ainsi la Castafiore qui oubliant le nom exact du capitaine Haddok, l'appelle Bartok ; sollicite son pianiste dénommé Igor Wagner… Autres références savoureuses. Et que dire de Tino Rossi devenu sur une affiche du « Trésor de Rackham le Rouge », Rino Tossi qui chante en parfait baryton basse de l'Opéra, un personnage clé du répertoire : Boris Godounov de Moussorgski !
Le grand 'opéra romantique encore si l' on cite dans « Les Cigares du pharaon », le savant fou Philémon Siclone entonne l'air Un Bel Di Vedremo de Madame Butterfly, celui d'une jeune naïve trop crédule… citation opératique tout à fait en lien avec la personnalité du dit Philémon…

Le texte très bien argumenté (et astucieusement illustré) bénéficie de l'expertise des auteurs à l'endroit d'Hergé et de l'univers de Tintin. Le lecteur redécouvre l'imaginaire

d’Hergé, sa fantaisie libre et poétique où la culture et des citations musicales particulièrement bien choisis et maîtrisées, flirtent avec loufoque et facétie, pour mieux relancer la tension de l’action et souvent éclairer la psychologie des personnages. Éclairant.

CRITIQUE LIVRE événement. Hergé musicien ? de Jean-Jacques Nattiez et Renaud Nattiez. Les Presses de l’Université de Montréal (2025). 96 pages / février 2025 – 978-2-7606-5130-2 – CLIC de CLASSIQUENEWS / lectures de l’été 2025 – PLUS D’INFOS sur le site des PMU Presses Universitaires de Montréal : https://pum.umontreal.ca/catalogue/herge_musicien



présentation – résumé de l’ouvrage sur le site de l’éditeur PMU

Hergé Musicien ?

Cet ouvrage dresse un inventaire des manifestations du musical dans l’univers hergéen : allusions à des airs d’opéra, des musiques de variété ou de tradition orale, des chansons

populaires, des chants d’enfants. Les notations musicales, parfois fantaisistes, qu’Hergé dissémine ici ou là reflètent-elles une méconnaissance de la musique, comme le suggèrent certains tintinologues, ou au contraire, une culture plus riche qu’on ne l’imagine? Les auteurs se penchent ici sur cette question fascinante : Hergé était-il musicien?

CRITIQUE CD, événement. Luigi De Donato : POLIFEMO. Haendel, Alberti, Bononcini, Cesti, Caldara, Schürer, Porpora. Collegium 1704 / Václav Luks, direction – 1 cd Accent, 2024.

Pour son premier récital solo, la basse italienne **Luigi De Donato** propose une superbe anthologie autour de la figure de Polyphème. Gravé par le label **Accent**, le programme, qui remporte notre **CLIC de CLASSIQUENEWS,** présente quelques pièces connues de Haendel encadrées d’une flopée de raretés toutes aussi passionnantes les unes que les autres qui donnent toute la mesure du talent

exceptionnel du chanteur calabrais.

À la faveur d'une récente résurrection, à Bayreuth, puis reprise à Versailles, le *Polifemo* de Nicola Porpora, ce recueil original met en lumière les potentialités dramatiques du rival d'Acis, dans la célèbre histoire mythologique que l'on rencontre pour la première fois dans le chant IX de l'*Odyssée*, lorsqu'Ulysse et ses compagnons débarquent au pays des Cyclopes. On le retrouve également dans le livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide, creuset inépuisable des dramaturges et compositeurs d'opéras des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Si Polyphème est associé à la figure du monstre baroque par excellence, un géant anthropomorphe, fils du dieu des mers Poséidon, doté d'un seul œil central, sa nature bucolique – c'est aussi un berger – passe souvent au second plan.

CLASSIQUENEWS.COM

C'est tout le mérite de cet album passionnant d'apporter de la nuance dans le portrait de ce personnage plus complexe qu'il n'y paraît. L'une des premières apparitions lyriques de Polyphème est dans la *Galatea* de Loreto Vittori (1639), l'une des plus belles *favole per musica*, avec l'*Orfeo* montéverdien, aux dires de Romain Rolland, qui attend encore une résurrection digne de ce nom. Si le personnage est surtout connu grâce à la sérénade de Haendel, *Aci, Glatea e Polifemo* (« superbe « *Sibillar gli angui d'Aletto* », aria reprise dans *Rinaldo*), qui ouvre et clôt le programme, avec le redoutable « *Fra l'ombre e gli orrori* », la basse italienne nous fait redécouvrir des compositions de contemporains du *Caro Sassone* : deux magnifiques extraits de la *Galatea* de Domenico Alberti, sur un livret du *poeta cesareo* Métastase, le

premier, parfait exemple d'*aria di paragone* qui compare ses tourments aux ondulations des océans, tandis que le second, splendide *aria di sdegno*, donne toute la mesure de sa fureur. Les extraits du *Polifemo* de Bononcini, célèbre rival de Haendel, montre un Polyphème comique à souhait dans ses deux arias au rythme plus enjoué. On ne peut, en outre, que louer le choix de Antonio Cesti, immense compositeur du *Seicento*, auteur prolifique d'opéras dans le goût vénitien, mais aussi de très nombreuses cantates, dont on peut découvrir ici *Amante gigante*, une merveille d'expressivité, dans sa concision même, dans laquelle le *recitar cantando*, forme musicale privilégiée du premier baroque, se mêle subtilement à un *cantar recitando* qui laisse poindre un chant mélodique sans jamais sacrifier l'intelligibilité du texte. Aux côtés de **Luigi De Donato**, les sopranos **Tereza Zimková** et **Pavla Radostová** concourent à la réussite magistrale de la pièce. L'autre rareté de l'album qui reprend le même livret de Métastase est la *Galatea* de Johann Georg Schürer, actif à Dresde, présente à travers deux superbes arias, « *Dalla spelonca uscite* », au style déjà galant, à la Graun, et le plus pathétique mais non moins véhément, aux graves caverneux, « *Se scordato il primo amore* », tandis que, précédent l'air conclusif du programme, l'autre rival important de Haendel, Nicola Porpora est présent à travers l'une des plus brillantes arias de son désormais célèbre *Polifemo*, « *M'accendi in sen col guardo* »

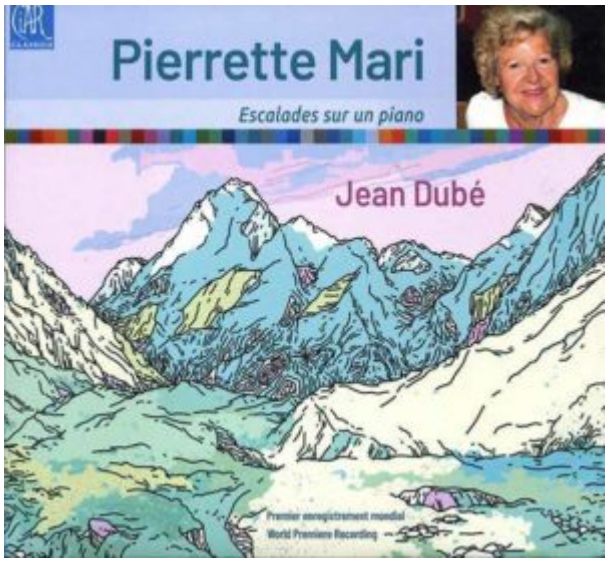
L'ensemble **Collegium 1704** est l'écrin idéal, de précision, de nuances, d'efficacité dramatique, dans l'accompagnement toujours équilibré, comme dans ses parties solistes (roborative et étourdissante *sinfonia in C major* de Caldara), dirigé avec une maîtrise et un naturel confondants par Václav Luks. Un disque bienvenu qui mérite tous les éloges.

CRITIQUE CD. Luigi De Donato : POLIFEMO. Haendel, Alberti, Bononcini, Cesti, Caldara, Schürer, Porpora. Collegium 1704 / Václav Luks, direction – 1 cd Accent, 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2025

CD événement, annonce. Pierrette MARI : Escalades sur un piano. Jean Dubé, piano / Premier enregistrement mondial – World premiere recording (1 cd CIAR classics)

Compositrice et musicologue, Pierrette Mari (née en 1929) étudie au Conservatoire National Supérieur de Paris avec Noël-Gallon et Olivier Messiaen. Elle est la première biographe de ce dernier… Sa Provence natale et son amour de la nature ont suscité sa vocation artistique. Chacun des titres de ses quelques 200 œuvres aujourd'hui recensées, remontant dès les années 1950, traduisent la recherche d'une osmose rare entre poésie et musique, Nature et équilibres sonores.

En témoigne le cd que lui dédie le label **CIAR classics**, soit une série composée ici de 6 pièces magistrales aux titres très évocateurs et qui suggérant un imaginaire poétique sans limites, inspire en musique, autant de morceaux aux cadres illimités, où une lumineuse énergie se déploie, aimante l'auditeur, le conduisant dans des paysages à la fois parcours et révélations. La sensibilité de la musicienne croise aussi la passion de l'aventurière, alpiniste chevronnée sur les traces de Maurice Herzog : les 5 étapes d'« ***Escalades sur un piano*** » composées entre 1955 et 1969, expriment par exemple, l'ardente curiosité qui échafaude autant de mondes vertigineux que de cathédrales sonores… une ascension écrite comme un passage d'une cime à l'autre, avec ses élans lyriques d'une nature enivrante et ses chutes et tensions foudroyantes.



« **Pétillante et colorée** », selon les mots de **Damien Top**, directeur artistique du Festival International Albert Roussel et de la collection qui en découle sous le label (CIAR classics), l'écriture de Pierret MARI éblouit, transporte, fascine, car elle est chante autant qu'elle suggère et agit. Ici règne sans partage l'allant des mélodies à l'impérieuse vitalité ; l'esprit de conquête, une volonté irrépressible et continue, portent toute l'inspiration : « *Je me suis toujours refusé à adopter un style ; j'écris de façon spontanée et authentique… Je me sens par exemple très proche d'Albert Roussel que j'avais découvert à Nice, et évidemment de Ravel* ».

Pierrette MARI ne pourrait mieux s'exprimer pour présenter sa musique ; un torrent d'idées mélodiques qui avancent dans une série d'architectures mouvantes. L'exaltation du regard, l'ivresse de l'inspiration n'empêchent jamais la profondeur comme un instinct inné, naturel des équilibres comme du drame. Critique complète à venir.

CD événement, annonce. Pierrette MARI (née en 1929) : Thèmes et Variations, Escalades sur un piano, Alpes et alpilles, Visages polaires... . Jean Dubé, piano / Premier enregistrement mondial – World premiere recording (1 cd CIAR classics, enregistré à Châtenay-Malabry le 2 juillet 2017 et à

Tihange en juin 2024.) – Durée : 1h12mn – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025
